

Declin de la litterature?

(Pour "les sens de la science", EASST Strasbourg, Art et Science, 29/9/86)

Comme son nom l'indique, "litterature" est un ensemble composé surtout de lettres. Ce sont des objets culturels remarquables. Si l'on considère leur forme, ce sont des lunettes qui nous permettent de voir l'origine de notre culture. Le "A" suggère les cornes d'un taureau syriaque, (en hébreu "aleph"), le "B", les coupoles d'une maison semitique, (en hébreu "beth"), et le "C" le dos d'un chameau du Croissant Fertile, (en hébreu "gimul"). Mais on n'utilise plus les lettres pour représenter des objets, elles ne sont plus des pictogrammes. Elles représentent à présent approximativement le premier son du nom semitique qui désigne l'objet. Pourquoi? Qu'est ce qu'il est arrivé au milieu du deuxième millénaire sur le bord oriental de la Méditerranée?

Une langue parlée s'est introduite entre le texte et son écrivain. Or, pourquoi ce détour à travers une langue, pourquoi ne pas écrire directement ses idées? Comme on le fait quand on écrit des idéogrammes, (par exemple les chiffres arabes)? Comme on le fait quand on écrit des codes digitaux des ordinateurs? Quel était le propos des inventeurs de l'alphabet? Il y a une réponse évidente à cette question: éviter des images. Les idéogrammes sont des images mentales: "2" est l'image mentale d'un couple. L'engagement des inventeurs de l'alphabet était iconoclaste: inventer un code qui puisse détruire la pensée et l'action informées par les images, la pensée et l'action "magiques".

La pensée et l'action informées par les images a une structure circulaire: l'œil circule sur la surface de l'image pour déchiffrer son message. C'est la pensée qui tourne dans le cercle de l'éternel retour, et c'est l'action qui tourne dans les cercles du rite. L'alphabet doit être l'instrument pour rompre ces cercles. Pour que la pensée devienne linéaire, progressive, et pour que l'action devienne linéaire, historique. L'œil suit la ligne des lettres, il avance du passé vers le futur. Les inventeurs de l'alphabet ont inventé l'histoire.

Comment peut-on inventer un tel code linéaire? En profitant d'un autre code, très ancien celui-là: le code de la langue parlée. Quand nous parlons, nous faisons un discours "sur" les idées, les images. Nous les dépassons. Nous les expliquons et nous les critiquons. Or, si l'on rend la langue parlée visuelle, on peut opposer un code visuel linéaire au code des images. On dépasse l'imagination par la raison. L'art par la science. C'est ainsi que la langue parlée s'est introduite entre le texte et son écrivain.

C'était un succès. La raison discursive et l'action historique ont surmonté la pensée magique et l'action rituelle. L'histoire s'est installée. Difficilement, parce que les images se sont défendues. Elles ont illustré les textes qui les expliquaient. La dialectique entre l'imagination et la raison discursive. Grâce à elle, l'alphabet a permis l'élaboration des sciences, (avec l'aide des chiffres arabes, il faut l'avouer). Il a permis la technique, et il a permis à l'Occident de conquérir le globe. Mais à présent, à la fin de toute cette histoire, on peut se demander si l'alphabet était vraiment une bonne chose. Par la répression des images, n'a-t-on

pas reprime toute une serie de facultes mentales? N'a-t-on pas appauvri le concept-meme de l'art, en le separant de l'imagination abstraite, telle qu'elle se manifeste par les ideogrammes, (par exemple en mathematique et en logique)?

L'interposition d'une langue parlée entre le texte et l'écrivain a établi un lien étroit entre la parole et la pensée. C'est ainsi que nous désignons les règles de la pensée par le terme "logique". Que nous divinisons la parole, (elle était au commencement). C'est ainsi que notre Dieu parle. Et que nos philosophes se demandent si on peut penser sans paroles, (bien qu'ils admettent qu'on puisse parler sans penser). Ce lien est néfaste. La pensée sans parole, telle qu'elle se manifeste dans les images, dans la musique, dans le jeu d'échec, en patit. L'art au sens plein de ce terme en souffre. C'est pour cette raison épistémologique, et non seulement pour des raisons éthico-politiques, qu'on peut se demander si notre histoire a été un triomphe.

.....

Mais il y a une autre réponse à la question "pourquoi l'alphabet?". La langue parlée se veut écrite. Les illettrés parlent mal, et on apprend les lettres pour apprendre à parler correctement. Pour ne plus parler une langue maternelle, mais celle de Dante, de Luther, d'Oxford, ou de l'Encyclopedie. Avant l'invention de l'alphabet on parlait de bouche fermée, (le terme "mythe" provient de la même racine que le terme "muet"). Bien sûr: notre tradition romantique cherche de la sagesse dans ce parler illettré, dans les mythes, et elle y parvient. Mais les inventeurs de l'alphabet n'étaient pas romantiques: ils se sont engagés contre la pensée mythique.

Les lettres obligent la langue à s'articuler, en la contraignant dans les règles de l'écriture linéaire. L'écrivain impose à la langue la camisole de force de ces règles, et elle se débat. Comme toute matière, elle est perfide. Chaque langue est perfide à sa façon: l'allemande est visqueuse, l'anglaise picote, la française trahit. Toute langue demande que l'écrivain applique une stratégie appropriée. Durant ce débat amoureux entre la langue et l'écrivain la langue séduit l'écrivain qui la viole. Et des choses merveilleuses se produisent. L'écrivain impose au corps vivant de la langue ses lettres mortes, et voici qu'elles commencent de vivre, comme des vampires. Et l'écrivain est pris du vertige de la création de vie. C'est ça, la littérature!

Mais il y a problème. On ne parvient jamais à coucher avec une langue qui soit vierge. Qui ne soit passée par des innombrables lits de violeurs précédents. On ne peut pas créer "ex nihilo", mais grâce aux créations linguistiques précédentes. Celui qui écrit reçoit la langue comme cadeau offert par des écrivains précédents, et il est appelé à enrichir ce cadeau et à le transmettre aux écrivains à venir. La langue devient ainsi fleuve qui coule d'écrivain vers l'écrivain, tout en s'enrichissant et en se raffinant, pour devenir l'articulation la plus noble de l'esprit. C'est pour permettre à la langue de devenir ce trésor que l'alphabet a été inventé.

.....

Nous avons donc deux réponses à notre question "pourquoi des lettres?".

Combattre la magie et ainsi permettre l'histoire, et combattre le mythe et ainsi permettre une articulation de plus en plus raffinée. Les deux réponses sont complémentaires: magie et mythe sont les deux faces de la même monnaie. Ceci explique peut-être le motif de l'invention de l'alphabet, (que ce motif soit conscient ou non), mais ceci ne justifie point l'usage continu de l'alphabet. Nous n'habitons plus sur le bord oriental de la Méditerranée d'il y a quatre mille ans. Nous disposons de codes qui n'ont plus à rendre une langue parlée visuelle, mais qui peuvent rendre visuel le fonctionnement-même de la pensée dans le cerveau: par exemple les codes digitaux. Nous disposons d'instruments plus efficaces que ne l'est l'alphabet pour penser anti-magiquement: par exemple les intelligences artificielles. Nous disposons d'instruments qui peuvent enregistrer plus immédiatement la langue parlée que ne le peut l'alphabet: par exemple les bandes sonores. Les lettres ne sont plus performantes. Seul des spécialistes auront à les apprendre, comme c'est le cas des hiéroglyphes et des noeuds des Incas.

Peut-on deviner comment sera une culture redevenue illettrée? La culture post-moderne? On peut en deviner les aspects négatifs. La langue, libérée de la tyrannie des lettres, s'écoulera jour et nuit sur la scène, jallissant à partir d'innombrables haut-parleurs, écrans et moniteurs, et elle perdra son articulation exacte et disciplinée. Or, la langue est le médium par lequel s'articule la pensée analytique, critique, qui dignifie notre culture. C'est dire qu'il n'y aura plus tout ce qui caractérise la philosophie occidentale, ni la pensée politique occidentale. Bref: il n'y aura plus tout ce que nous appelons "la littérature". La culture illettrée, la culture post-moderne, ne sera plus occidentale, et, bien sûr, c'est terrifiant pour nous, les lettres.

Mais essayons un peu de deviner les aspects positifs. La libération de la pensée de la tyrannie de la langue aura pour conséquence la libération de toute forme de pensée non-linguistique. Et ce n'est pas dire seulement que les arts redeviendront le centre de la culture. C'est la science, elle aussi, qui aura recours à toutes ces formes non-linguistiques de la pensée. À côté du code mathématique et logico-symbolique toute une série d'autres codes idéographiques se développera pour articuler la pensée scientifique. C'est dire qu'elle ne sera plus discursive: elle sera imaginative. L'imagination aura acquis un nouveau niveau d'abstraction que nous ne sommes pas encore capables de saisir.

Comme les codes de la science seront les mêmes que ceux dans lesquels s'articulent les arts, la distinction moderne entre les arts et les sciences sera abandonnée. Les arts seront reconnus en tant que sources de la connaissance, en tant que branches scientifiques. Et la science sera reconnue en tant qu'un art. Ceci bouleversera toute une série de nos catégories. Par exemple: l'analyse et la critique, lesquelles à présent suivent aux œuvres, précéderont l'œuvre sous forme de la programmation, de façon que c'est la pensée critique qui deviendra créatrice. Autre exemple: la pensée politique, laquelle à présent analyse et critique les systèmes sociaux, élaborera ces systèmes complexes, de façon que la pensée politique deviendra pensée cybernétique. Autre exemple encore: la philosophie, qui à présent est un discours, deviendra production de méta-modèles au-

dio-visuels. Mais ce sont surtout deux categories traditionnelles qui seront bouleversees par la fusion des arts avec la science qui meritent notre attention:

"Decouverte" et "invention", c'est a dire le vrai et le fictif, ne seront plus dissociables. Tout modele scientifique sera aussi vrai et aussi fictif que l'est un poeme, ou une composition musicale, ou une sculpture. Le concept de "verite" sera redefini pour qu'il synthetise a la fois la verite scientifique, (celle de l'adequation de la pensee a la chose), et la verite artistique, (celle de l'authenticite). Nous sommes encore loin d'avoir elabore une telle epistemologie.

L'autre categorie a etre redefinie est celle de la creativite. Les creations scientifiques, (celle de la science appliquee, les techniques et les technologies), sont le resultat d'un dialogue inspire par des theories, et elles jouent avec la dialectique entre cette theorie, l'observation, et l'application. Les creations artistiques sont individuelles, et elles sont empiriques. La fusion entre les arts et la science aura pour consequence une nouvelle reflexion sur l'acte creatif, une elaboration d'une theorie de la creativite. Ceci est deja en cours. Nous avons donc a attendre une veritable explosion de la creativite.

.....

Tout ce que je viens de dire, c'est de l'utopie, (soit negative, soit positive). Cela ne se realisera pas. Des catastrophes, (nucleaires, ecologiques, politiques) et des accidents par definition imprevisibles empecheront une telle realisation. Et ce sera surtout l'humanite demunie du Tiers monde qui ne tolerera pas qu'une telle nouvelle culture se realise. Ces gens-la, opprimes par la faim, la maladie et la tyrannie, et par la victimes des ideologies les plus fantastiques, ne peuvent pas permettre que nous restions assis devant nos terminales pour faire jouer la nouvelle imagination. Ils casseront nos ordinateurs, (et nos tetes), parceque, de leur point de vue, notre engagement pour dépasser la pensee et l'action lineaire et historique par une fusion de l'art avec la science n'est qu'un jeu cynique. Un symptome de notre decadence et notre alienation.

L'utopie dont je viens de parler ne se realisera pas. Mais elle est realisable a la fois techniquement et mentalement. Nous disposons deja des techniques pour la realiser. Et il y a, parmi nous, des personnes qui ont atteint le niveau mental necessaire pour le faire. C'est cela notre tragedie: savoir que ce qui est realisable ne se realisera pas, et vivre avec ce savoir.

Retour, s'il vous plait
Brousseau F